© Christelle Chabrier, *Rêveries.*

Rêveries

Christelle Chabrier

16 avril – 3 mai 2026

Rêveries
Christelle Chabrier

« – Tu t'en souviens ?
– Non, pas vraiment … mais je dois bien avoir une photo quelque part de ce temps-là »

La mémoire… matière malléable qui s'épaissit ou s'amenuise au gré du temps. Nous sommes tous tributaires de nos souvenirs, heureux ou tristes, lointains ou proches. Cette série photographique part de la volonté de préserver ce qui subsiste encore aujourd'hui dans les méandres de la mémoire de ma mère. Comment préserver notre mémoire contre l'oubli ? Les photographies nous rappellent que nous avons été vivants. Elles sont les témoins précieux que nous avons partagé notre existence avec des êtres chers. Avant, bien légendés dans des albums, maintenant, bien stockés dans des disques durs. Nous cherchons tous à conserver autant de souvenirs que possible. Les garder pour plus tard, pour les revoir, pour les montrer, pour s'en réjouir, pour se rassurer, pour laisser une trace tangible de qui on a été.

Les joies du passé affluent comme celles de mes parents riant comme des enfants, et prennent plus d'importance que celles de ces dix dernières années parsemées d'inquiétudes. Douces rêveries d'un temps perdu. Je ne veux retenir que les bons moments, quand tout allait bien, quand ils avaient la vie devant eux. Sombre déni du réel. Ma mère a perdu le nord. Mon père, son équilibre. Étrange phénomène que cette perte des repères spatio-temporels comme si la maladie neurodégénérative de ma mère était contagieuse. La figure parentale se confond avec la place d'enfant. Inversion des rôles pour laquelle personne n'est jamais prêt. Recherche d'identité, de sens. Le flou s'invite partout, voile le moindre souvenir, surtout immédiat. Sfumato amnésique et poétique. La boîte aux lettres ne porte plus de nom. Rechercher le sublime dans le terrible. Je photographie ma mère pour lutter contre l'oubli, le sien, le mien à venir, pour plus tard la serrer contre mon cœur. Compassion et tendresse infinie pour celle qui a retenu des milliers de prénoms d'enfants tout au long de sa carrière d'institutrice.

La perte de mémoire n'est pas silencieuse. Elle se matérialise dans la répétition des mots, des gestes. Brouhaha continu de cette confusion mentale. Un chocolat abandonné sur un coin de table comme rescapé d'un ennui infini. Des feuilles ramassées à l'automne mises à sécher délicatement sur la toile cirée. Des boîtes de médicaments jonchent la table de la salle à manger tel un parterre de fleurs fanées. Je ne vois que la douceur, partout, dans ses gestes, dans sa voix, dans son regard souvent interrogatif. Sa main effleure les cheveux neige trop longs de mon père. Frêles silhouettes... fragilité extrême des corps qui s'effacent eux aussi. Pour celle qui aimait tant déclamer les vers de poésie, je récite la même strophe. Car la maladie d'Alzheimer efface en premier les souvenirs les plus récents. Bientôt je ne serai même plus un souvenir pour elle. L'ardoise magique n'a de magique que le nom. Je ne veux pas voir les moments à venir. C'est normal, personne ne veut disparaître du cœur de sa mère. J'aurai tant aimé faire partie pour toujours de ses pensées que je projette les miennes à travers ces «rêveries».

Originaire de Corrèze, Christelle Chabrier a grandi parmi les matières et les couleurs des tissus de l'atelier de son père, tapissier décorateur. C'est à Toulouse, lors de ses études en Arts Plastiques, qu'elle commence à prendre des photographies et à les projeter sur des tissus, explorant leur matière picturale. Ce processus créatif l'accompagne depuis dans sa pratique. Son travail s'est tout de suite nourri de la mémoire familiale avec une première série, issue d'un film super 8, qui a été sélectionnée au Festival ManisfestO de Toulouse et aux Rencontres de la Jeune Photographie Internationale, en résidence à la Villa Pérochon de Niort.
Elle réalise grâce à l'Hôtel des Ventes de Drouot, combien peut être universel l'attachement aux objets porteurs de notre mémoire et à l'histoire qu'ils véhiculent. Les ventes aux enchères ravivent en elle la question de la transmission des souvenirs qu'elle explore à travers la série Mirages, révélée dans Fisheyeweb et présentée pour le 1er Mois de la Photo à Bordeaux. Elle poursuit aujourd'hui, avec Rêveries, la même volonté de questionner par une approche visuelle poétique, la rémanence des souvenirs.

Bordeaux culture

SCAN FOR ENGLISH VERSION

Full exhibition texts & captions in English

Association ICI&LÀ
Quatrième ligne

PAPER DEPOT BUREAU

Ville de BORDEAUX
Espace Mably
3 rue Mably